



# QUTUB



*Ce Livre est dédié aux Compagnons du Mensonge.*

Mubarak Bashad  
Jin isi-isi didalam dunia

*Celui illuminé par la plus éclatante Lumière projette la plus sombre Obscurité.*

O

*A Melek Draco Ta'us ShaiTaN*

*358 degrés dans le Cercle et un Oeil 7 fois étoilé contemplant cette Prière.*

Traduction française par Kazim – Lammas 2015

/\*\

Ici reposent les reliques d'un Livre  
Écrit une fois par nulle main mortelle,  
Scellé une fois dans une Voûte Argentée  
Et égaré parmi les Sables du Désert.  
L'Âme de l'Aeon a forgé une clé  
Pour ouvrir grand ce Livre à Toi,  
Et Te révéler ce que le Destin n'a pas joué !

A toi ! Azrvan Akarana !  
Tout Livre Saint suis-je venu brûler,  
Préserve ceci que par Ta plume je dévoile,  
Le reste, Cendres et Poussière redeviendra.  
La Flamme Nuptiale de Mensonge et de Vérité  
Devrait assister mon Encre à se sécher  
Et, dans l'Urne de Khidir, le charme sceller.

Le Prophète de la Plume de Paon  
A même la Coupe le Sang de Dieu a bu  
D'Iblis et des rares Élus  
Qui avec la couvée d'Eve se refusent à dîner,  
O Enfants de la diligente Lilith nés  
Venez fouler le Sentier du Mépris et du Blâme !  
Car c'est en Haut, des Enfers, que vous chutâmes.

Mon Aimée ! Je te prie, approche-toi pour écouter,  
Te reposer un instant, d'une heure la durée,  
A la source dont les ruisseaux étincellent,  
Sous la Vigne de Khidir et sa Tonnelle.  
Viens avec moi partager l'Amour de la Nuit,  
Et comme la bougie et le Papillon de Minuit -  
Des Fleurs de Lilith, déguster la rosée.

Contemple longuement au profond de l'Étang  
Chaque souffle t'entraîne lentement au-dedans,  
Et là, laisse-toi dériver  
Dans ces Cieux où les Anges aiment à papillonner.  
Observe alors du sommet de la Source,  
Ces lèvres vibrantes qui te parlent en douce  
De Toi . . . et de ton Double Reflété.

Regarde dans les bassins lointains :  
Le Miroir - large, pure et cristallin,  
Et feins un sommeil profond et empli de rêves,  
Mais laisse entre-ouverte l'oreille qui s'éveille.  
Et maintenant que chaque mot tu écoutes -  
Tu feras chair de ce que tu entends :  
Le Chant Bifide du Vieux Khidir.

Avant la Limite de la Vérité :  
L'Infinitude du Mensonge.  
Avant que le Masque soit forgé -  
Quand l'Oeil du Veilleur vit l'Oeil pour la première fois.  
Avant même que la Main touche l'Argile -  
Une Voix, du Silence, émergea.  
Mais qui alors s'exprima, Toi ou Moi ?

Et la Réponse à la Question :  
Le Secret révélé à nul autre que Toi  
Contemple la Serrure Étoilée Qutub  
Admire la Clé de l'Ange-Paon !  
Le Cercle de l'Année est scellé  
La Coupe, sous serment, retournée.  
Et par quelles Mains ? Ils disent 'Les Nôtres !'

Le Vin qui coule a taché le Livre :  
Comme l'Encre - Ton Sang est versé pour Moi.  
Le Temps et les Fous, de chaque mot se délivrent,  
Mais pas du Secret qui fut murmuré jusqu'à Toi.  
Ici - l'Étendue de la Nuit Infinie,  
Où les Étoiles, empreintes de Sang dévoilent  
Le Sentier de l'Ange sur la Mer Abyssale.

Mené par une main que nul ne peut freiner,  
Ce qu'on cherche vient quand la Quête prend fin ;  
Ni des côtés, ni à la mi-chemin,  
La Voie se présente quand le Sentier serpente.  
Entre les bruits de pas et les Souffles Divins,  
Ces mots murmurés te révèlent leur sorts,  
Et à nul autre que Toi mènent leurs trésors.

## 10

Par Attraction à cet Instant -  
La Pensée de la Main et de l'Oeil comme Un,  
Tous les Sentiers égarent, toutes les attentions passent,  
C'est sur les Chemins perdus que Fortune on amasse.  
En déviant vraiment la Sagesse est trouvée,  
Pour tresser le Fil et nouer le Nœud,  
Qu'aucune main ne saura délier.

## 11

La Voie qu'elle met en mouvement se révèle  
Pas Après, ni Alors, ni Toujours, mais à Présent !  
Par des instants enfilés sur un chapelet  
Dont l'histoire se conjugue à tous les Temps.  
Chaque moment est broyé dans le Moulin  
Des Années qui fait tourner la Roue  
Jusqu'à ce que l'Age s'incline à cet Instant !

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ  
الَّذِي أَحْتَسِبُ عَلَى اللَّهِ عَوْنًا  
وَرَزَقْنَاهُ مِنْ دُونِ الْعَالَمِينَ  
وَسَخَّرَ لَنَا هَذَا وَمَا كُنَّا  
لِنَفْقَهُ إِذْ هُوَ غَضُّبٌ  
لَهُمْ أَجْرٌ غَيْرُ الْمَنُونِ  
وَأَنذَرْتَهُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ  
أَنَّهُمْ فِيهَا مُنْقَلَبُونَ  
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ  
الَّذِي أَحْتَسِبُ عَلَى اللَّهِ عَوْنًا  
وَرَزَقْنَاهُ مِنْ دُونِ الْعَالَمِينَ  
وَسَخَّرَ لَنَا هَذَا وَمَا كُنَّا  
لِنَفْقَهُ إِذْ هُوَ غَضُّبٌ  
لَهُمْ أَجْرٌ غَيْرُ الْمَنُونِ  
وَأَنذَرْتَهُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ  
أَنَّهُمْ فِيهَا مُنْقَلَبُونَ

**12**

Aussi sûrement que le Silence succède à chaque mot  
Le Secret, dans ce Livre, est placé sous le Sceau ;  
Et comme les Pas toujours succèdent aux Pas,  
Et les Pensées et les Pensées se suivent aux Pensées,  
A travers la Question et la Réponse,  
Par la Volonté du Vouloir lui-même :  
Cette Vérité par de nombreux Mensonges est enseignée.

**13**

La Plume du Prophète, le Couteau Assassin,  
Tous deux laissent une seule cicatrice  
Sur le Parchemin de Notre Vie :  
La Signature de Lachésis.  
En écrivant, je pourrais couper le Fil  
Qui relie les Vivants et les Morts,  
Et de mes mots tisser la Corde  
Qui guide la Main de Némésis.

**14**

Parle ici, O Enfant de l'Ange-Paon,  
Laisse la Plume s'exprimer par elle-même,  
Et le Silence saigner la Veine du Premier Dieu  
Pour tirer ton Encre de la plus Noire Lumière.  
Nourris du Livre Incandescent le Feu  
De Mots nés de la Flamme de ton Cœur  
Ton Chemin – cet Instant – a commencé.

**15**

O Cloche de Plomb Noir des Cieux !  
Fais résonner ton fatal carillon.  
Que sonne ton glas retentissant et chargé de présages  
Et qu'à mes lèvres soit soufflée la Complainte du Dragon.  
Puis vole en éclats ! Graal Béant de la Nuit,  
Fais s'écouler ta Rosée de Nectar Stellaire  
Pour bénir l'Étreinte de la Foule d'Aztya.

**16**

Celui qui préside à cette Procession  
Revêt les Atouts de la Bête et de Dieu  
Tels l'Aiguillon et le Bœuf :  
Qui mène le plus guidera le dernier.  
Recherchais-tu la Lumière ou l'Obscurité ?  
Recherchais-tu le Mensonge ou la Vérité ?  
Quand tous te serviront où tu vas festoyer.

**17**

Rejoins-moi sur la table de l'Autel,  
Viens à moi sous le Noir Soleil de Midi.

Épanche-toi à la Coupe de ton propre Sang,  
En quête de ce que les hommes fuient.  
Dans le champs de Maïs, à l'orée de Minuit  
Le Taureau est égorgé et le Serpent est né.  
Ton Chemin – cet Instant – a commencé.

**18**

Aussi Tortueuse que la Foudre  
Et étroite que le plus affûté des couteaux :  
La Voie exacte, au-delà de toute Loi.  
Qui ne s'y aventure pas perdra la vie.  
L'homme qui assassine son Frère  
Pour devenir entièrement *Autre* -  
Prendra le Daïmon pour épouse.

**19**

"Taurus Draconem Genuit  
Et Taurum Draco" dit la Reine  
Des Nuits et de la Brèche Crépusculaire  
Dont les Mots possèdent des Secrets Intercalaires.  
« Mon Enfant, es-Tu venu ici pour te délecter  
Du Poison, à gouttes dorées, tombé de mes baisers,  
Et espérer entrevoir ce que peu ont contemplé ? »

**20**

Les Rémiges du Serpent à Plumes  
Des écailles du Dragon se déploient,  
Et les chardons stellaires brûlent  
De feux émeraude et or à la fois.  
Chaque Plume habille de reflets arc-en-ciel  
Les yeux azurés du Sombre Ta'us,  
Dont le regard ailé brille d'un mortel froid.



21

O Cœur draconique d'Énergie  
Qui demeure dans la Forme du Vide  
Tes spires encerclent chaque événements  
Et en Toi toutes les Forces s'allient.  
Ton Souffle comprend la Flamme de Vie en Pensée  
Jusqu'à ce qu'à ta bouche tout en soit retourné.  
Nul autre que Toi et l'Âme du Dragon  
Crée et échappe aux Lois de la Destinée.



## 22

Le Décret de Talion est Prononcé :  
Sur toi : la Couronne du Défunt Roi.  
Tes Serres déchirent les Rouleaux de la Loi -  
Car tu as jeté à Terre le Plus Élevé.  
O Dieu-Destructeur ! Dieu-Créateur !  
Ton Âme-Cyclone, mon Cynosure !  
Salut à Toi, Bête de Crainte et Lointaine Renommée !

## 23

O ' Toi Métacosme de l'Interzone,  
Qui est en Haut - Au-delà - en Bas,  
Nous créons et nommons Tes Attributs -  
Car Tout ce qui est Imaginé est Ceci que nous savons.  
Par Cela nous forçons la Chaîne des Aeons,  
Pour briser les abords du Destin et préordonner :  
L'Argile de Dieu jeté sur la Roue de l'Homme.

## 24

Avec Sept Poignées de Terre  
Amenées à Moi par Az'ra-il,  
Je donnerai à l'Homme une Forme Subtile  
Et avec mon Souffle j'emplierai son Image.  
Ses Pensées maintiendront un Monde tranquille,  
Sa Chair surpassera le Commun des Mortels,  
Et ses Mots seront, pour le Sculpteur, Faucille.

## 25

La Roue du Potier est ce Moulin  
Où Tout devient une terre pour le Grain :  
L'Aeon dans l'Instant recherché,  
La Mer qui dans chaque Larme flotte.  
Chaque Atome séparé, chaque Moment fissuré ;  
Tous ces Mots ramenés à la Pensée -  
Pour entendre la Mélodie dans l'Unique Note.

## 26

Où repose la Couronne du Dragon  
Et sa peau serpentine de bijoux constellée,  
Qui égoutte, de la Souffrance, une semence ensanglantée -  
Le Vin étincelant de rubis de la Vigne de Khidir ?  
Sur la Forme Ombreuse qu'on appelle "l'Homme"  
Dont la Main effeuille cette même Page,  
Qui détient les Charms pour faire de lui un Dieu..  
...Ou bien encore masquer le Sauvage !

**27**

Où encore le Visage d'Ur'an-na ?  
Voilé de Tempête comme dans une Peau de Loup.  
Ses hurlements : la Rage de la Guerre des Cieux en courroux  
Devant Son Trône la Nature même s'est mise à genoux !  
Mais observe la Main qui sur cette Page -  
Écrira un Mot à la tombée de l'Age  
Et brandira l'Épée de la Ceinture du Grand Orion.

**28**

A chaque bout de ses doigts, les Spires  
Témoignent des passages de la Danse Endiablée,  
Chaque Ligne dévoile, du Destin, les inspirs -  
Pour retracer la Voie, du Premier au Dernier.  
Le Présent Dérobé du Feu du Dragon  
A frayé un Chemin dont peu ont le Désir,  
Au-delà de l'Avenir, dans le Passé.

**29**

L'Arbre poussé de la Bouche des Enfers  
Des Graines semées de la Coupelle du Pécheur  
A recouvert l'Arche du Toit du Ciel  
Et fait s'effondrer les Abords du Monde.  
A chaque branche pendent des fruits au doux nectar,  
Et des venins nourrissent les racines profondes.  
Là, le Sentier sans Sentier...  
... Derrière la Porte sans Porte.

**30**

Qui s'élève à chaque Pêché  
Du Lit Charnel de la Terre bondée,  
S'étant satisfait à la Poitrine des Plaisirs  
En son extase rassasié,  
Fera de chaque vice un barreau de l'Échelle  
Par laquelle grimper le Mortel Bourbier  
Et à chaque Cadavre, quètera sa Nativité.

**31**

O' Comment oserais-je T'appeler ?  
Toi, l'Enfant de la Somme  
Dont les Pas surpassent les Limites de la Langue,  
Dont l'Âme n'a ratio à Personne.  
Ton Étoile projette la Lumière même des Dieux,  
Tu es sans égal ! Homme à Homme !  
Qui ne fuit pas devant ton Ombre ?

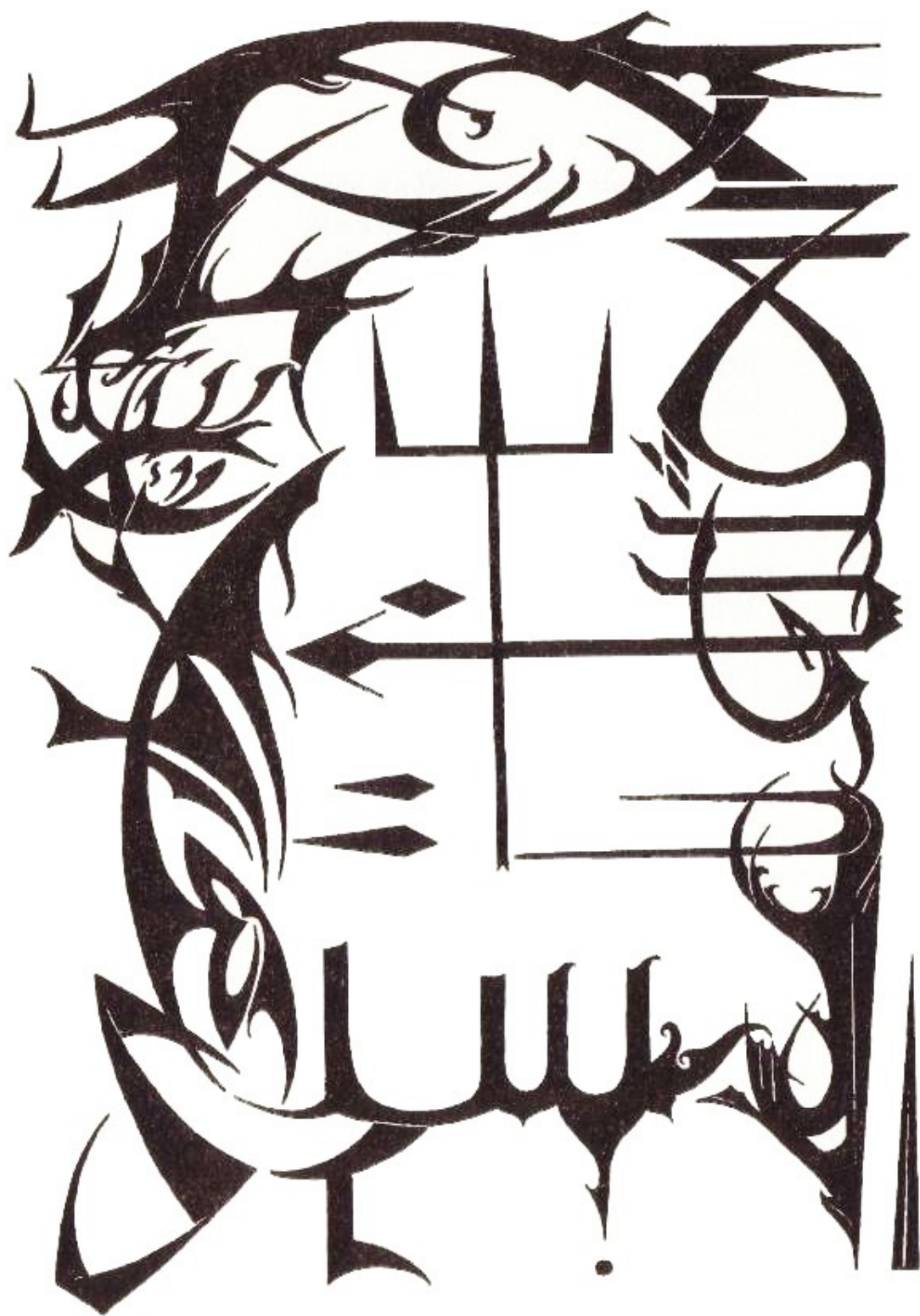
**32**

Dois-je T'appeler "Azhdeha" -  
Le Dragon de Feu de l'Ancienne Tradition  
Ou même le Vieux Khidir ?

Ou les Anges dissimulent-ils Ton Nom ?  
Tu es ceux-là et plus encore,  
Tu es cette Âme lovée au Cœur  
De I – le Véritable Samael.

**33**

Je suis Connu et tu es Mystère  
« Sagesse et Amour » je t'appelle Muse  
Quelle Voix pour te prier et te plaire  
Quand les Mots même Ta Beauté abusent ?  
Tu dances Insaisissable, et ta Malice toujours  
Dans la foule hyllique, m'enseigne sans détour -  
Sur Moi : la Plume qui a signé ta Ruse.



**34**

Le Silence voile le Sourire du Sphinx  
Dans la poitrine vide du fétiche  
Pour briser le manteau de bois du Dieu  
Et le jeter à la couvée du Phoenix.  
Ce Secret qu'on appelle "Le Mensonge" -  
Il n'y a pas de Vérité, mais Tout est Là.  
Pour décevoir ? Non, pour éprouver.

**35**

Le Fou derrière le Masque Souriant  
Regarde le Visage de l'Étranger,  
Y quêtant la porte qu'il désire tant  
Trouve la Cécité sur son plancher.  
Les Yeux de la Vérité traquent le Mensonge,  
Et les Hommes vont, se demandant pourquoi ?  
De trace dans le Miroir, aucun des deux ne trouvera.

**36**

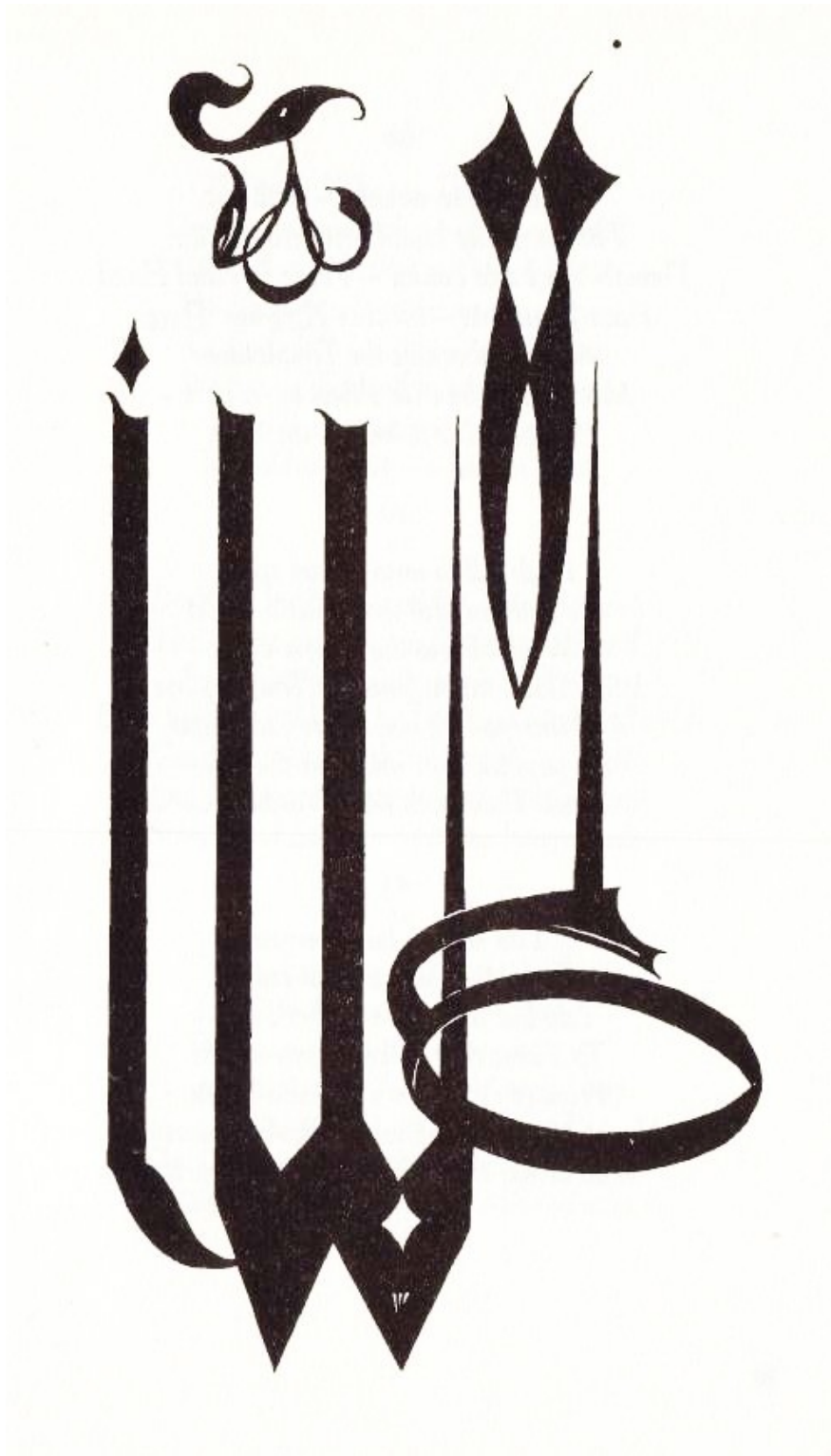
Les Dieux sont dignes de Croyance  
S'ils répondent à Ton Appel  
Qui ne force pas la Chance  
Précipite sa chute du Ciel -  
Comme le Plomb retourné à la Forge  
Où l'Art ancien fond tout en Or -  
Pour feindre une Image de Tous.

**37**

Toujours il regarde et jamais il ne voit,  
Par la Surface à l'Oeil révélée :  
Les Idoles de Notre Amour Passé  
Écoutent silencieuses et sans voix.  
Les Échos seuls répondent aux Prières -  
Ces Farandoles d'éloges passagères  
Vivent d'une beauté soudaine.. et meurent !

**38**

Qui chercher que je pourrais trouver  
Dans la Solitude de ton Être ?  
Tu t'es échappé par la Brèche  
Qui engendre Tout, sauf la Mémoire.  
Entre Main, Caresse et Pensées,  
Vole le Papillon que nul n'a attrapé.  
Mais Moi, la Flamme, finirai ton histoire.



39

Ton Œil, en cherchant, n'aperçoit rien.  
La Main qui cherche se saisit d'Air.  
Bien qu'aveugle et liée, Ton Œil et ta Main  
M'ont trouvé, ni Devant ni Derrière.  
De chaque côté de la Porte du Temple  
Les hommes accourent pour un Prêtre ou une Catin  
Tous passent nus sous ma bannière.

40

Est-ce qu'Allah parle à Adam ?  
Ou l'Idole chante les Vers de l'Homme ?  
Tandis qu'au au Harem je rampe  
Avec l'Or de la bourse du Temple.  
Là à Tes côtés, mon Odalisque,  
Je passerai une heure et prendrai le risque  
De les voir tous deux réciter mes mots !

41

Nullement je n'erre, ni je n'aberre !  
Nulle Vertu que le Péch<sup>e</sup> ne saurait redresser.  
Je montre le Visage de l'Altérité  
A ceux qui frappent, retour sincère.  
A toutes les coupes, mes lèvres s'abreueront  
Ne manquant la Goutte que les fous gaspilleront, -  
Qui boit finit au cépage des dieux vigneron.

42

O Crime ! Quelle est Ton Infamie ?  
La Honte avec laquelle nous parons nos besoins ?  
Un Voile pour éclipser ce que nous craignons ?  
Un Livre dans lequel jamais nous ne lirons ?  
O Diable ! Intoxication du Divin !  
Qui fait goûter le Sang comme le Vin  
Toi qui a amené à mes yeux la Vision :  
Au Cœur du Fruit d'Or, la Semence de Plomb.

43

Chaque Année, chaque Jour, et chaque Moment  
L'Abîme est traversée, le Sentier arpenté.  
Chaque sacrifice apporte sa marque à la Route,  
Chaque entaille, de l'Ancienne à la Nouvelle Chair, coupe.  
De Grands Instants marquent cette Naissance éclairée,  
Loin par-delà la Matrice et la Tombe -  
Des Étoiles Mortes mon Image fut forgée.

**44**

Qu'ai-je, empruntant le Pont, traversé ?  
De Soi vers Soi, sur l'Abîme du Soi.  
Ici ma Rencontre et Ici mon Trépas :  
En ces Miroirs en éclat, le Baiser Miroité.  
Tant abhorré et tant désiré,  
L' Un qui dans les fissures se louvoie. -  
Sa Malédiction est sur Moi, de l'avoir manqué.

**45**

La Source qui une fois m'a donné Vie,  
Dans la Sécheresse de l'Amour s'est tarie.  
L'Âme du Désert a dérobé toute Joie,  
Et enseigné à la Muse à mourir.  
Pourtant de cette Cause de grand Désarroi  
Se déverse des larmes qui étanchent toute soif  
Des Larmes versées de l'Oeil du Secret Plaisir.

**46**

Un Millier de Banquets sans fin à leur histoire,  
Appréciés en une morsure unique  
Des griffes sang-écarlate sur peau blanc squelettique -  
Emplissent mon âme de ravissements bien noirs.  
Cet Amour qui ne vivra pas jusqu'au petit matin,  
Se pardonnera demain de toucher à sa fin -  
Avec un doigt posé sur les Lèvres de la Nuit.

**47**

L'Enfer de Ceux qui ne possèdent les Mots,  
Dont les Cœurs sont froids d'une douleur sans nom,  
Dont l'Amour à peine né meurt sans le frisson,  
Dont les pensées restent à la langue muselées.  
Cette Foule Aphone porte mes peines,  
Et dans leur Silence – partagent le Silence  
Pourtant par la Plume, aux Enfers je règne.

**48**

Et voici un Mirage sur la Tour du Prophète :  
Une Silhouette qui brille d'une lueur obscure,  
Un Homme couronné, de l'ombre dans la parure  
Sur les sommets du sombre Minaret.  
Et voici qu'il chuchote au Muezzin -  
De lier la prière, de la mettre en sourdine  
Et de jeter Dieu par le Parapet.

**49**

Invisible est Celui qui marche derrière Toi  
Quand seul tu vas déambuler parfois,



Lui qui terrifie les Hommes mourant  
Pour séparer leur chair de leurs ossements,  
Puis fait venir la poussière de l'Age  
Pour sécher le Sang jeté sur la Page  
Et Cacher la Vie dans la Pierre au dedans.

**50**

Le Dormeur étendu sur le rocher,  
Lié à la lignée des ombres,  
Rêve de rêves de la Mort et du Temps  
Où la Rivière de Vie se fait peu profonde.  
Jusqu'à ce que la Roue intempestive du Temps  
Vole toute Fortune jamais espérée,  
Percée par l'infaillible Flèche de la Destinée.

**51**

Gainé dans un masque d'émeraude  
Est la Désert sous la Verdoyante Contrée,  
Avant que les Eaux Saphir n'aient rincé  
En chaque grain de sable la perle immaculée.  
Ainsi flottera sur cette Mer la Pierre :  
Lumière ou Mirage pour le bateau du Mage  
Comme la Rosée prise dans la Toile d'Araignée.

**52**

Au sein de la Compagnie des Sages,  
La Vérité, de lèvres à lèvres, est passée.  
Et Mot après Mot ils dévisagent  
Les Pensées à la vue non dérobées.  
Cessez ! Car à présent, Ton Livre est écrit.  
La Main de la Muse tourne le bol érudit -  
Et Toi avec, dans la Cucurbite.

**53**

Tous les Livres de la Tradition devraient brûler,  
Alors de nombreux sages se mettront à crier ;  
Leur langues – des flammes tendues à conspuer  
Une Prière pour mettre fin au bûcher.  
Mais un des Sages restera silencieux  
Et contempera mes mots à travers le feu :  
'La Vérité au dedans est Vérité au dehors.'

**54**

Le Silence enfermé dans la Note  
A trouvé sa Voie à travers la Flûte,  
Aussi, quand ma chanson il sifflote,  
Son Discours n'a plus d'autre but.  
Bien que le Sage et le Fou conversent à loisir,  
Et ce faisant cherchent de l'Autre le plaisir,  
Qui pourrait avec le Silence tenir la dispute ?

**55**

L'Enfer de ceux qui ne font que parler,  
Dont les langues en vain brassent de l'air,  
Leurs voix briment Cœur et Pensées -  
Qui vivent pour à nouveau leur vie conter.  
Leurs Prières sont des Malédiction qui répètent  
Leurs Péchés et au Silence font tort.  
Les Mots sont des Mensonges mais la Vérité demeure.

**56**

Le Messie et le menteur -  
A la même Fable partagent et riment.  
Quel l'homme Vertueux peut progresser,  
Quand les autres veulent porter ses crimes ?  
Ces Mains sur les Tables des Cieux brisées  
Partagent le Pain d'une Réalité Nouvelle -  
Pour nourrir l'Homme de Lignée non-mortelle.

**57**

Le Prêtre et le tenancier de Lunapar -  
Dînent au même Plaisir de Pêcher,  
Et du Coffre de la Sagesse vont voler  
Le gobelet pour jouer aux boulevards ;  
De cette Coupe ils tirent les deniers  
Pour prier à la Vierge d'être l'hôte de ses reins.  
Tous deux de leurs larmes rincent les pieds de la Sagesse.

**58**

La Perle dans laquelle est enfermée la Lune,  
A rejoint sur ma Vague les Rivages de Ruha.  
Si l'Or peut dérober la Lumière des Cieux  
Quelle Pièce ouvrira Ta Porte Écarlate ?  
Un Disque de Plomb sur la Langue d'un Homme Mort  
Achètera l'Âme du Soleil Libertin  
Et de Ta Chair fera le Pavement de mon Temple !

**59**

" Musick ! Emporte aux Cieux mon Sacrifice ! "  
Ainsi chanta la Flûte Lapis de Djann,  
" Qu'à mon Verbe, s'abatte la Lame  
Sur le champs labouré de mes Fils.  
Que le Vieil Adam s'agenouille sous la Faux  
Et lègue sa sanglante dîme au Nouveau."  
Ainsi chanta la voix d'Azrvan.

**60**

La Dague qu'aux lèvres on amène  
Dérobe plus qu'un baiser nonchalant,  
Divise plus que la chair humaine,

Pour tirer de Toi les Susurrements du Serpent.  
Trois fois tourné profondément sur le Cœur,  
Est ce Couteau qui à Ton Âme apprend -  
La Douleur des Enfers comme un Délice des Hauteurs.

**61**

Le Monde emmailloté dans une peau écorchée,  
Arrachée de mon dos et mise à sécher :  
Un ciré pour un autre cadavre,  
Et là un autre encore, l'un à côté ;  
Une étoffe pour emmitoufler l'Enfant  
Qui tête à la Source la Semence du Pendu.  
Nos Premiers Mots – ne sont que l'écho  
De ce qu'on murmure au moment de mourir.

**62**

Les yeux clignant d'Az'ra-il,  
Un grand ouvert pour chaque Âme,  
Sur chaque vie écartent les cils :  
Une paupière de charbon en flamme.  
Et à chaque mort un œil est fermé,  
Comme la Main d'Hiver cueille la Rose d'Été.  
Nos Vies passent mais Notre Vision demeure.

**63**

En cette Heure, je guide le Seraph Aveugle,  
En cette Heure, je raccompagne Celui qui a perdu la vue,  
Car mon âme s'est faite dérobée à sa Vue,  
Et main dans la main avec Toi nous allons.  
Dans le Cimetière, au dessous des Vignes,  
Pour nous embrasser et boire le vin du Léthé,  
Dans un Lit d'Argile sous le Dôme-Empyrée.

**64**

O' Pierre Paupière de Cercueil, Ferme-toi !  
Pour couper le Souffle au Dormeur ;  
Que les Mains de la Mort se déploient,  
Et le tirent en bas, dans les profondeurs.  
Pour disparaître dans des Années Interminables,  
Et boire à la Coupe des Enfers emplie de Larmes.  
Qui fut pleuré une fois est à présent le Pleureur.

**65**

Le Manteau ténébreux de la Nuit tombe  
Couvrant mon visage de sommeil,  
Ente les Portes du Crépuscule et de l'Aube,  
Dans les Rêves, mon âme erre sans pareil.  
Descendant les tortueuses toiles de la Caverne,  
Pour dévaler les Rivages du Vertige  
Et causer à Ceux qui des Secrets sont Sentinelles.

**66**

Ce Corps, Mien, et pourtant de qui ?  
Demeure de Formes Monstrueuses et Inconnues :  
De Dieux et de Bêtes et de Djinns Perdus,  
Souvent un cœur bouillonnant et seul.  
Tous redevenus poussière, Ma Muse ! Ma Concubine !  
Hormis Toi, qu'on appelle "Colombe" et "Serpent",  
Sur Ton Souffle ma poussière se répand.

**67**

Le Souffle des Cieux quitte les Enfers  
Pour embrasser les Quartiers, un à un,  
Et faire se lever le Désert en Tempête :  
Ces Reliques s'en reviennent à Tes Mains.  
Ce Livre est fini, pour Aujourd'hui,  
Aussi, mes Mains le porteront au loin -  
Pour une fois encore le brûler dans le Désert.

**68**

Les Filles de la Diaphane Lilith se tiennent  
Sur les Lettres de ce Livre  
Et avec mes Frères guident Ta main  
Pour à nouveau contempler ces Pages.  
Tous les hommes sont bienvenus ici pour tenter -  
De jouer leur vie ou bien de mourir :  
De simples hommes accrochés sur le hameçon de Dieu.



69

La Faucille de Lune a fauché le Blé  
Et trempé le Grain dans le flot rubicond.  
Ses rayons au Cœur de la Terre ont tranché,  
Et t'ont noyé dans le Sang de Dragon.  
Sa Main t'a tiré hors de la Tombe  
De Lilith, et jeté hors de ses Dombes -  
Pour téter de ses fleurs en bourgeons.

70

Le Poisson a sauté la Porte-Dragon  
L'Oiseau a échappé à la Main du Chasseur,  
Dieu est mort ! Et en sa résurrection -  
Est devenu un homme paré de plumes de Paon.  
Un Séraph couronné des flammes d'Azhdar  
Dont les pieds embrasent le Sentier Admirable  
Et pourtant ne laissent nulle trace dans le Sable.

71

Le Marchand qui crie aux Portes de la Cité,  
Pour faussement vendre des Masques de Vérité,  
A vidé à la Sagesse sa bourse dorée  
Et jeté dans le Puits les derniers deniers.  
Ils resplendent en la Vague de l'Instant,  
Réfléchissant le regard envieux du Soleil,  
Puis rejoignent la Perle dans la Coquille.

72

Au carrefour de toute Voie,  
Où les hommes de Destinée rencontrent leur Destin,  
L'Ange Paon et le Serpent,  
Tous deux m'enduisent le front de Venin,  
Jettent mon cadavre à travers le bûcher,  
Puis s'en vont disparaître dans le brasier.  
Qui les suit trouvera le Sentier..  
... Le Sentier Perdu dans ce Vide Point.

Marche en cet instant de Qutub  
Deviens l'Éclair de la Chance  
Entre la Porte de Ceci et de Cela  
Comme l'Absence, en Ta Présence, danse.  
Que le Monde devienne un Amant pour toi  
En Toi recherche ta Transcendance  
Au Mensonge, Ici, le Destin fait Foi.

/\*\

**Alogos Dhu'l Qarnen Khidir – Andrew D. Chumbley**  
**Traduction française par Kazim**